

Dimanche 16 juin 2019 – Pentecôte C

Et Journée de fin d'année des assemblées de Saint-Ignace



1ère lecture : « La Sagesse a été conçue avant l'apparition de la terre » (Pr 8, 22-31)

Psaume : « **Ô Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand, ton nom, par toute la terre !** »

2ème lecture : « Vers Dieu par le Christ dans l'amour répandu par l'Esprit (Rm 5, 1-5)

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 16, 12-15

« Tout ce que possède le Père est à moi ; l'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître »

Homélie du Père Henri Aubert, jésuite, Eglise Saint-Ignace, Paris 6^{ème}

En cette fête de la Trinité, les textes de l'Écriture que nous venons d'entendre ne nous ont pas donné une définition théologique comme celle que l'on peut trouver sur internet : « *La Trinité c'est la réalité mystérieuse d'un seul Dieu dans l'unité d'amour de trois personnes distinctes, égales et indivisibles, le Père, le Fils, l'Esprit* », ni celles que la liturgie nous propose au long de la messe de ce jour. Non, tout simplement ils nous ont invités à **entrer en conversation avec Dieu**. Dieu peut nous paraître lointain et inaccessible, mais il est si proche et familier.

La première lecture, le livre des Proverbes, raconte de manière poétique et imagée comment Dieu est à l'origine de tout ce qui fait l'univers. La création pourrait être extérieure à Dieu et l'homme dans cette création pourrait se sentir bien loin, comme nous nous interrogeons dans le psaume 8 : « *Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme pour que tu en prennes souci ?* » Eh bien non, la création et l'homme avec elle sont véritablement le lieu de vie de Dieu. Il y a mis au monde, première de ses œuvres, la sagesse,

pour rencontrer les fils des hommes, pour jouer avec eux, pour trouver ses délices avec eux. Il y a une grande familiarité entre Dieu et l'homme, c'est celle-là que nous voulons vivre aujourd'hui en cette célébration dominicale.

En relisant l'Écriture, les premiers chrétiens ont peu à peu reconnu leur Dieu en Jésus. Ils ont compris que Jésus était cette sagesse, venue d'auprès de Dieu. La statuaire de Chartres représente magnifiquement cette interprétation. Dieu est assis, il a une auréole où est tracée la croix, c'est Jésus, présent dès l'origine, qui façonne avec tendresse la tête d'Adam, blotti au creux de ses genoux, dans une grande confiance en celui qui le met au monde.

Oui Jésus est venu auprès des hommes, pour jouer avec eux comme la sagesse l'avait imaginé depuis les origines. Mais les hommes ne l'ont pas reçu, ainsi que la parabole de Luc nous le suggère : *« A qui donc vais-je comparer les hommes de cette génération ? Ils sont comparables à des enfants assis sur la place et qui s'interpellent les uns les autres en disant : « Nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé ; nous avons entonné un chant funèbre et vous n'avez pas pleuré » (Lc 7, 32).* Jésus mourra sur la croix, rejeté par cette génération. La sagesse n'a pas trouvé ses délices avec les fils des hommes.

Il est vrai que cette familiarité entre Dieu et l'homme n'est pas si facile à penser, encore moins à vivre, comme nous le suggère Saint Paul dans la lettre aux Romains. En effet dans ce monde confronté inévitablement à la souffrance et à la mort, il est difficile d'imaginer que Dieu fait ses délices avec les fils des hommes. Il y a comme une injustice à l'affirmer. Cri de révolte, individualisme, égoïsme, volonté de puissance, enfermement sur soi, négation et exclusion de l'autre à côté de soi, toutes ces attitudes humaines que nous connaissons si bien et qui coupent l'homme de Dieu et de ses frères...

C'est cela la détresse dont parle saint Paul aux Romains ! Et pourtant Paul nous dit que c'est au cœur même de cette détresse, de la mort même, que nous pouvons retrouver Dieu, avec l'aide de son Esprit, une autre forme de sagesse

et d'amour : « *L'espérance ne déçoit pas puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.* » (Rm 5, 5)

Notre conversation avec Dieu peut alors se poursuivre en méditant l'Évangile de Jean. Jésus dit à ses disciples : « *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter.* » (Jn 16, 12) Et c'est vrai : Jésus leur parle à quelques heures de sa mort. Ils ne comprennent toujours pas ce qui se passe, ce qu'ils ont vécu avec lui, ils ont peur... Terrible situation pour ces disciples : Jésus n'est pas devant eux un ennemi à combattre dont il faudrait se méfier, mais il est leur maître, leur ami, leur serviteur qu'ils vont lâchement abandonner. Cette aventure humaine passionnante et féconde qu'ils ont vécue, riche de toutes ces paroles échangées, va s'achever dans le rejet et la mort. C'est alors que Dieu reprend l'initiative : Jésus leur annonce que lorsqu'il aura rejoint le Père, il leur enverra l'Esprit et celui-ci reprendra au cœur des hommes le dialogue engagé de toutes éternités : « *Ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir il vous le fera connaître.* » (Jn 16, 14)

Au cours de cette Eucharistie, au cours de cette journée, prenons le temps de poursuivre cette conversation avec Dieu. Il est notre créateur, il nous accueille dans sa divinité, il nous sauve de nos angoisses. Avec le Père Aimé Duval, Dieu chante avec nous : « *J'ai joué de la flûte sur la place du marché et personne avec moi n'a voulu danser, j'ai joué de la flûte sur la place du marché toi qui m'as entendu viendras-tu danser ?* »

C'est bien cela, aujourd'hui encore Dieu nous invite à danser avec lui. Amen !

Henri Aubert, sj, Eglise Saint-Ignace, Paris 6^{ème}